

DOSSIER DE PRESSE



J'AIME LES FILLES

Diane Obomsawin

2016 | 8 min 12 s

Techniques : Dessin à l'ordinateur
et rotoscopie



Prix et festivals



Synopsis

Le premier amour est une expérience enivrante, unique et inoubliable !

Charlotte, Mathilde, Marie et Diane racontent avec franchise et candeur leurs premières histoires d'amour. Du coup de foudre à sens unique à l'attraction mutuelle, leurs récits cocasses et intimistes nous transportent au temps de la première fois.

Pour chacune d'entre elles, le moment de l'éveil sexuel a rejoint une prise de conscience identitaire : la découverte du désir homosexuel !

Dans un style unique et enjoué, la bédéiste et cinéaste d'animation québécoise Diane Obomsawin, alias Obom, porte sa dernière bande dessinée à l'écran. **J'AIME LES FILLES** regroupe quatre histoires vibrantes, tirées d'authentiques témoignages et portées comme à l'origine par des personnages anthropomorphes attachants.

En unissant ces voix de femmes singulières, Obom transmet un récit puissant et unique qui touche l'universel. À partir de récits imagés et fantaisistes, ce recueil de souvenirs de jeunesse nous fait revivre avec émotion et humour toute l'intensité du premier amour.

Ces moments fondateurs emblématiques forment un journal poignant, lumineux et rassembleur qui saura parler à tous les amoureux du monde.

Entrevue avec Diane Obomsawin

Peintre, illustratrice, bédéiste et cinéaste d'animation québécoise, Diane Obomsawin a récemment porté sa dernière bande dessinée à l'écran. Dans les studios de l'ONF, les planches de **J'AIME LES FILLES**, publié aux éditions L'Oie de Cravan en 2014, se sont transformées en un délicieux court métrage d'animation sur le premier amour entre femmes. Avec finesse et humilité, elle signe un récit pour tous, à la fois comique, sensuel, poétique, féministe et éclairant.

Qu'est-ce qui change quand on adapte une bande dessinée au cinéma ?

Le film est vraiment différent de la bande dessinée, c'est un autre univers complètement. Les décors, la forme des personnages, tout change. Le film d'animation a tendance à perdre sur la ligne horizontale parce que, contrairement à la bande dessinée, on n'a pas le temps de raconter et de développer plusieurs histoires. Si j'avais adapté toutes les histoires de la bande dessinée dans mon film, il durerait au minimum deux heures. Par contre, le film gagne en verticalité, le récit s'épaissit avec la bande-son, le bruitage, les couleurs, le décor et la musique. En fait, le film ne perd pas, il gagne ailleurs, il peut être plus évocateur que la bande dessinée.

Quelle technique a été choisie pour faire le film ?

La rotoscopie. Comme je voulais faire un film sensuel, on a filmé deux danseuses dans les studios de l'ONF, puis j'ai dessiné sur l'image filmée. **J'AIME LES FILLES** n'est pas un film psychologique. La décision de travailler avec des danseuses plutôt que des comédiennes s'est imposée lorsque mon producteur, Marc Bertrand, m'a demandé de penser à la psychologie des personnages. J'ai réalisé que je ne fais jamais de psychologie, tout simplement parce que ça ne m'intéresse pas. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers les danseuses qui sont très à l'aise avec leurs corps pour un résultat plus physique, plus incarné que psychologique.

À cet égard, votre film contient tout un travail sur les corps et la démarche des personnages...

Au départ, je voulais que mon film soit sexy. Souvent, on pense que les femmes ne font rien dans l'intimité. C'est faux. Je voulais qu'on perçoive la complicité et le plaisir dans l'amour, l'étreinte amoureuse et le geste amoureux. En dessin, j'ai un style simple. Mon trait de crayon restitue l'essentiel, ce qui n'est pas tout à fait sexy à l'écran. J'ai donc mélangé mes dessins naïfs avec d'autres dessins plus réalistes que j'ai décalqués sur des peintures ou des photos représentant des corps de femmes nues. Et ça fonctionne ! Pour la façon de marcher, je me suis entraînée à la campagne et j'ai trouvé une manière de trotter qui est amusante à l'écran. Mais le plus important, c'était les corps des filles ensemble. Les caresses et les mains... J'étais très contente du résultat.

Y avait-il des défis propres à transposer la nudité de certaines cases de la bande dessinée au cinéma ?

Pendant une scène d'amour, un plan n'a pas fonctionné. Le matelas était trop mou et le résultat semblait maladroit après la rotoscopie. Je l'ai simplement retiré pour le remplacer par deux sauterelles qui font l'amour sur une brindille, la nuit, en face de la fenêtre éclairée de la chambre. Devant certains défis, on trouve souvent des solutions plus belles et plus évocatrices.

Le titre du film et de la bande dessinée renvoie à la célèbre chanson de Jacques Dutronc. Pourquoi l'avoir choisie ?

J'aime l'idée que les femmes puissent s'approprier des références culturelles typiquement masculines. Par exemple, l'alcool, le sexe, le rock, les filles ! Ça m'amuse de faire référence à un tombeur de femmes emblématique de la culture populaire.

Comment avez-vous sélectionné les quatre histoires qui se retrouvent dans le film ?

Instinctivement. J'ai choisi mon histoire parce que je voulais faire partie du récit avec mes amies. J'ai aussi choisi celle de Charlotte que je trouvais la plus romantique. Ensuite, j'ai pris celle de Mathilde que je trouvais la plus farfelue. Finalement, j'ai sélectionné celle de Marie que je trouvais la plus triste. J'ai choisi des extrêmes pour avoir un spectre assez vaste, mais j'ai un petit regret *a posteriori*. Je me rends compte que mon film aurait été plus complet s'il y avait eu une ou deux histoires de plus. J'ai l'impression que les huit minutes passent trop vite. Mais c'est un regret mineur ! Je pense que c'est un processus normal quand on finit un film de se questionner et d'imaginer ce qu'on ferait si on devait recommencer.

Pourquoi avoir choisi de faire des personnages aux faciès d'animaux ?

Je n'ai pas un style réaliste. J'ai choisi de faire des têtes d'animaux pour différencier les personnages, par exemple avec de longues oreilles ou un museau. Aussi, ça fait plus attachant et coquin, ça ajoute un petit quelque chose. D'ailleurs, ça a drôlement fait plaisir aux filles qui ont raconté leurs histoires de se voir en chat ou en chien. Ça donne un détachement par rapport à elles-mêmes : elles arrivent à se reconnaître sans se reconnaître.

À qui s'adresse votre film ?

J'y pense très peu pendant la création. C'est seulement une fois le film fini que j'ai réalisé qu'il s'adresse plus particulièrement aux jeunes en difficultés à cause de leur orientation sexuelle. Et de manière plus générale, je pense aussi qu'il s'adresse à tous les amoureux.

Équipe

Diane Obomsawin

Scénario, animation, réalisation



Photo : R. Nazari

Diane Obomsawin est une bédéiste et cinéaste d'animation d'origine abénaquise établie à Montréal. Née en 1959, elle passe une vingtaine d'années en France, où elle entame une carrière de graphiste. De retour dans la métropole au début des années 1980, elle se tourne naturellement vers la bande dessinée, l'illustration et la peinture. Connue sous le pseudonyme « Obom », Diane est au cœur de l'univers de la bande dessinée québécoise *underground* tout au long des années 1980 et 1990. En 1992, elle réalise un premier film d'animation. *L'abominable microbe* marque le début d'une longue et folle aventure.

En 1997, Diane publie un premier album. *Plus tard* paraît chez l'éditeur L'Oie de Cravan, une petite maison montréalaise fondée en 1992 et spécialisée dans les ouvrages de poésie. À la même époque, elle réalise des films de commande pour l'ONF. Les films *The Worm* (2000), *The Coat* (2000) et *Elbow Room* (2002) confirment son talent pour raconter et affinent son regard singulier sur le monde.

Au cours des années suivantes, la cinéaste se consacre à ses projets personnels. Premier film d'auteur réalisé pour l'ONF, *Ici par ici* (2007) reçoit des nominations aux prix Génie et aux prix Jutra et remporte le Prix du meilleur film narratif au Festival international d'animation d'Ottawa. Toujours en 2007, Diane lance une bande dessinée poétique fort touchante dans laquelle elle raconte l'histoire documentée de Kaspar Hauser, « l'orphelin de l'Europe », un enfant gardé en captivité au 19^e siècle. En 2008, *Kaspar* est récompensé du Grand Prix de la Ville de Québec et du Prix du meilleur livre français au salon Expozine. Dans les mois suivants, Diane reçoit un prix hommage du Festival international du film sur l'art de Montréal pour souligner l'ensemble de sa carrière. En 2010 paraît *Pink Mimi Drink*, un recueil de rêves en bande dessinée. L'adaptation cinématographique de *Kaspar*, créée dans les studios de l'ONF, est portée à l'écran en 2012. Sélectionné pour un prix Jutra en 2013, le film est récompensé du Pégase d'argent au Festival Animator de Poznan, en Pologne.

En 2014, les éditions L'Oie de Cravan publient la bande dessinée *J'aime les filles*. Ce premier tirage est rapidement suivi par une version anglaise aux éditions Drawn & Quarterly. Aujourd'hui, l'adaptation cinématographique tant attendue de cette œuvre originale marque la huitième collaboration entre cette cinéaste influente et l'ONF.

Tout au long d'une carrière très féconde, Diane a participé à de nombreuses expositions, installations et performances. Elle a également mis ses talents d'illustratrice au service des quotidiens *Le Devoir* et *La Presse*, tout en contribuant aux belles années des magazines humoristiques *Croc* et *Anormal*, ainsi qu'aux revues *Clin d'œil*, *Châtelaine*, *Le temps fou* et *La vie en rose*. Dernièrement, on a pu la voir en entrevue avec la comédienne et animatrice Sophie Cadieux à l'émission *BD QC*, diffusée sur les ondes d'Ici ARTV.

Véritable artiste de la narration et du cadrage, Obom est connue un peu partout dans le monde pour son style unique, à la fois naïf et minimaliste, et ses personnages à tête d'animaux. En ramenant tout à l'essentiel, le travail de cette artiste multidisciplinaire laisse percer une humanité profonde, lucide et sincère qui captive autant qu'elle ensorcelle.

Marc Bertrand
Producteur (ONF)

Photo : ONF



Producteur au Studio d'animation français de l'ONF depuis 1998, Marc Bertrand a à son actif plus d'une centaine de productions, dont des titres applaudis tels que la série *Une minute de science, s.v.p.!* (2001) et *Noël Noël* (2003) de Nicola Lemay, tous deux gagnants d'un prix Gémeaux pour la meilleure émission ou série d'animation en 2002 et 2004. Il a également coproduit avec Marcel Jean le coffret DVD *Norman McLaren – L'intégrale*, regroupant les chefs-d'œuvre restaurés numériquement du célèbre cinéaste, pionnier de la fusion entre musique et animation. Séduit par les nouvelles technologies, il a coproduit en 2008 le film stéréoscopique *Champlain retracé* de Jean-François Pouliot et a également produit *Les yeux noirs*, une création stéréoscopique de Nicola Lemay. Il a aussi signé la production d'*Empreintes* (2004) de Jacques Drouin, ainsi que des œuvres de Theodore Ushev *TowerBawher* (2006), *Drux Flux* (2009) et *Les journaux de Lipsett* (2010), prix Génie et primé au Festival d'animation d'Annecy. En 2011, il a coproduit *Romance*, du célèbre cinéaste d'animation Georges Schwizgebel, qui a remporté le prix Génie 2012 du meilleur film d'animation. En 2011 également, il a produit *Dimanche* de Patrick Doyon, qui a été nommé aux Oscars® et qui a remporté le Jutra 2012 du meilleur film d'animation. En 2013, Marc est devenu membre de l'AMPAS (Academy of Motion Picture Arts and Sciences) et a complété la coproduction de *Terre d'accueil* (Michelle et Uri Kranot) et de *Gloria Victoria* (T. Ushev), qui s'est vu attribuer le prix FIPRESCI au Festival d'Annecy 2013. En 2014, c'est *Nul poisson où aller* de Janice Nadeau et Nicola Lemay qui a reçu le même honneur. En mai 2014, le film *Jutra* de Marie-Josée Saint-Pierre, une coproduction de MJSTP Films et de l'ONF, est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et, en février 2015, gagne un Jutra et un prix Écrans canadiens pour le meilleur court film d'animation.

Julie Roy

Productrice exécutive (ONF)



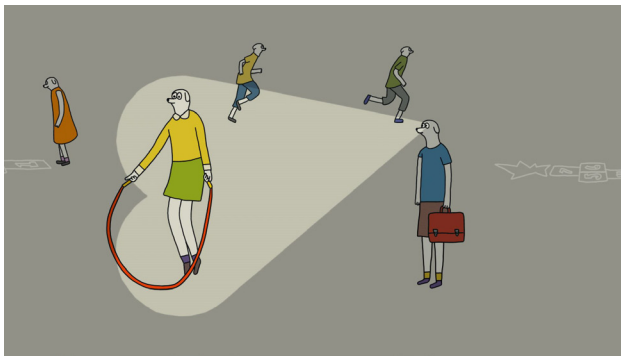
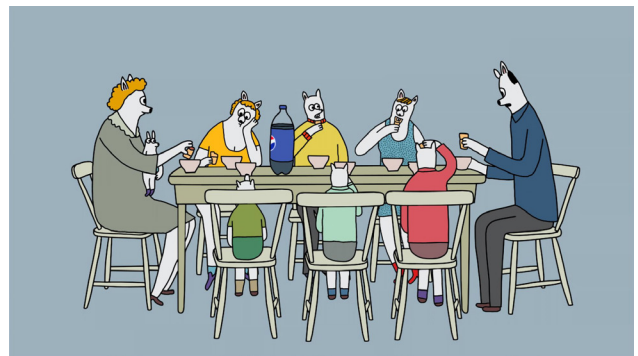
Photo : ONF

Productrice exécutive au Studio d'animation français de l'Office national du film du Canada, Julie Roy a produit plus d'une trentaine de courts métrages d'animation. Titulaire d'une maîtrise en études cinématographiques de l'Université de Montréal, elle a publié de nombreux textes portant sur les femmes et le cinéma d'animation et a agi comme programmatrice invitée dans plusieurs festivals internationaux.

Parmi ses productions récentes, citons *Autos Portraits* (2015) de Claude Cloutier, *Pilots on the Way Home* (2014) de Priit et Olga Pärn, *Histoires de bus* (2014) de Tali, mention du jury au prestigieux Festival d'Annecy, *Edmond était un âne* (2012) de Franck Dion, Prix spécial du jury à Annecy et gagnant d'une trentaine de prix à l'international, *Paula* de Dominic Etienne Simard (2011), Grand Prix à l'Interfilm de Berlin, *Le grand ailleurs et le petit ici* (2012) de Michèle Lemieux, Grand Prix à Cinanima à Espinho, *Bydlo* (2012) de Patrick Bouchard, Prix du meilleur film d'animation – International à Clermont-Ferrand.

Préconisant la diversité des approches cinématographiques, Julie Roy a développé un projet hybride intitulé **TESLA** avec le très polyvalent Matthew Rankin, en plus d'avoir produit des films d'animation expérimentaux tels que *Ondes et silence* (2015) de Karl Lemieux et David Bryant, *Réflexion* (2013) de Sylvie Trouvé et *Mamori* (2010) de Karl Lemieux, Grand Prix au festival 25 FPS de Zagreb. Privilégiant également le travail avec de jeunes cinéastes, elle a été responsable du concours Cinéaste recherché(e), qui vise à recruter de nouveaux talents. Elle est aussi productrice du secteur animation du programme d'Aide au cinéma indépendant de l'ONF. De plus, elle a travaillé avec le studio français Folimage pour la production des courts métrages issus de La Résidence. C'est dans ce cadre qu'elle a notamment coproduit *Rosa Rosa* (2008) de Félix Dufour-Laperrière, *L'ondée* (2008) de David Coquard-Dassault et *Le banquet de la concubine* (2012) d'Hefang Wei.

Images



Générique

Scénario, animation,
réalisation
Diane Obomsawin

Voix
Rosalie Daoust
Alice Tougas St-Jak
Catherine Perron
Éliane Préfontaine

Conception sonore
et musique originale
Judith Gruber-Stitzer

Infographie et animation
Janet Perlman

Montage image
Augustin Rioux

Musiciens
William J. Gossage
Judith Gruber-Stitzer
Christine Tassan

Montage voix
Pierre Yves Drapeau
Catherine Van Der Donckt
Tristan Capacchione

Bruitage
Monique Vézina

Enregistrements sonores
Geoffrey Mitchell
Padraig Buttner-Schnirer

Mixage
Jean Paul Vialard

« Le temps de l'amour »
Composée par **Jacques
Dutronc, Lucien Jean Morisse,
André Michel Charles Salvet**
Éditions musicales
Alpha et Les Éditions Ad
Litteram Inc. Interprétée par
Françoise Hardy en vertu
d'une licence accordée par
Sony Music Entertainment
Canada Inc.

Libération de droits
**Lucie Bourgouin pour
Permission Inc.**

Directeur technique
Pierre Plouffe

Coordonnateur technique
Daniel Lord

Coordonnatrice de production
Michèle Labelle

Montage en ligne
Yannick Carrier

Prises de vues réelles /
Rotoscopie

Comédiennes
Marie-Ève Carrière
Marie-Gabrielle Ménard
Marie-Hélène Montpetit

Directeur de la photographie
Éric Barbeau

Directeur de production
Khoa Lê

Assistant de production
Patrick Bouchard

Accessoiriste
Nancy Belzile

Merci à
Laura Babin
Lou Babin
Lili Rose Babin
Lou Beaulieu
Martin Bellemare
Anne-Marie Cadieux
Marie Charlebois
Renée Cossette
Helge Dascher
Mathilde Geromin
Fanny Jane
Alice Moreault
Mylène Savoie
Élise Simard
Laurie St-Jacques
Hélène Tanguay

Agente de mise en marché
Geneviève Bérard

Administratrice
Diane Régimbald

Équipe administrative
Diane Ayotte
Karine Desmeules

Productrice exécutive
Julie Roy

Producteur
Marc Bertrand

Studio d'animation /
Programme français



Relations de presse

Nadine Viau

Montréal

514-458-9745

n.viau@onf.ca

L'ONF en bref

L'Office national du film du Canada (ONF) produit des animations innovantes dans ses studios de Montréal, dans ses centres situés partout au pays et dans le cadre de coproductions internationales avec les animateurs les plus en vue de la planète. L'ONF est également un chef de file en matière d'approches novatrices en stéréoscopie 3D et en contenu animé pour nouvelles plateformes. L'ONF a réalisé plus de 13 000 productions et remporté au-delà de 5000 récompenses, dont 18 prix Écrans canadiens, 17 prix Webby, 12 Oscars et plus de 90 prix Génie. Le contenu primé de l'ONF peut être visionné dans ONF.ca, de même que sur les ordiphones, les tablettes et la télévision connectée au moyen de ses applications.

Documents électroniques

Dossier de presse

Incluant photos, bande-annonce et revue de tournage

<http://espacemedia.onf.ca/epk/jaime-les-filles>